

Baroque italien : aux origines de l'opéra, le mythe d'Orphée



ARTE, dim 2 juin 2019, 18h. Baroque italien à Versailles. La naissance de l'opéra italien, au XVII^e (Seicento) dans les cours de Florence et de Mantoue, sous les ors de la Galerie des Glaces. Œuvres de Monteverdi, Caccini, Malvezzi... En 1607 est créé le premier opéra « moderne » de l'histoire musicale, L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** pour l'ouverture du carnaval à Mantoue, une œuvre pionnière, ovni lyrique, entre

Renaissance et recitar cantando, dont la puissance ne cesse de fasciner musiciens et mélomanes plus de quatre cents ans plus tard.

Dans quel contexte un tel chef-d'œuvre a-t-il pu naître ? La question et la réponse qu'elle appelle, est à l'origine de ce concert. Présentation par ARTE : « L'Italie du XVI^e siècle est un véritable laboratoire de recherche musicale : recherche sur l'espace sonore et la spatialisation du son, travail en commun des poètes et des compositeurs ! L'époque est follement libre, et tout est fait pour provoquer la stupéfaction et l'émerveillement sur l'auditoire. Les cours rivalisent en inventant des fêtes toujours plus luxueuses, où tous les arts sont réunis. Pour les compositeurs, ces événements représentent l'occasion unique de faire entendre leurs dernières innovations musicales. C'est ainsi que tous les ingrédients sont en place pour la naissance d'un nouveau genre, l'opéra ! ».



Le spectacle pluridisciplinaire « Stravaganza d'Amore! » évoque les splendeurs et le raffinement du spectacle de cour entourant les prémices de l'opéra italien : y dialoguent Monteverdi et ses contemporains oubliés Malvezzi, Da Gagliano, et tous les autres... Le programme très varié mêle les formes diverses (intermèdes lyriques, Sinfonia et Toccata, madrigaux, opéras) recomposées tel un nouvel opéra imaginaire autour de la fable d'Orphée :

le poète de Thrace qui s'accompagnait de sa lyre, déclamait avec une telle séduction... qu'il réussit à émouvoir jusqu'au dieu des enfers Pluton (en réalité l'épouse de ce dernier, Proserpine). Orphée put ainsi récupérer sa femme, Eurydice. Le mythe orphique est donc indissociable de la naissance de l'opéra. Dans le chant d'Orphée, sa plainte, déploration et déclaration, expose désormais ses propres sentiments (affetti), au cœur des recherches des compositeurs de la Renaissance et des premiers auteurs lyriques à Florence...

Dimanche 2 juin 2019

18h15 : SOIREE BAROQUE ITALIENNE A VERSAILLES STRAVAGANZA D'AMORE

(2019-43') Avec les jeunes espoirs du chant français baroque : Lea Desandre, Eva Zaïcik, Lucile Richardot ,Davy Cornillot, Emiliano Gonzalez Toro, Zachary Wilder, Nicolas Brooymans / Pygmalion, direction Raphaël Pichon. Filmé à la Galerie des Glaces du Château de Versailles, le 11 février 2019 .

En direct de Lyon, 2è Concerto pour piano de BRAHMS

FRANCE MUSIQUE. Vend. 17 mai 2019, 20h. Pépin, Brahms, Sltakin, en direct de Lyon. Composé vingt ans après le Premier Concerto et créé par Brahms lui-même (1859), à Budapest, le **Second Concerto** (1878) poursuit la réussite du Premier, dans la chatoyance et l'introspection, c'est l'un des plus magistraux de l'histoire de la musique ; en quatre mouvements, son développement beethovénien lui assure la carrure et le souffle d'une symphonie. Premier mouvement majestueux ; un scherzo contrasté, rythmé ; mouvement lent poétique et mélancolique avec intro pour violoncelle solo (le chant de l'âme), enfin, finale lumineux, majestueux là encore, aux accents hongrois (avec aussi une touche d'humour). Pour en réussir les vertiges et les élans, le soliste russe Nikolaï Luganski, parfois dur et tendu, rarement énigmatique et tendre (comme peut l'être a contrario un Nelson Freire ou le français récent, [Adam Laloum](#), très convaincant interprète des deux Concertos pour piano)...



En complément du massif brahmsien, l'élégance viennoise du classique Haydn, père de la symphonie (Symphonie « roulement de timbales » ; et création mondiale pour une œuvre signée Camille Pépin qui a choisi comme point de départ de sa nouvelle pièce le roulement de timbales de la Symphonie n° 103 de Haydn, justement. Réponse, échos, filiation et révérence, ou réinvention impertinente ?

Concert donné en direct à l'Auditorium de Lyon

Camille Pépin

Laniakea (CM)

Commande de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Joseph Haydn

Symphonie en Mi bémol Majeur HOB I : 103, Roulement de timbales

Johannes Brahms

Concerto n°2 en Si bémol Majeur Op.83

Nikolaï Lugansky, piano

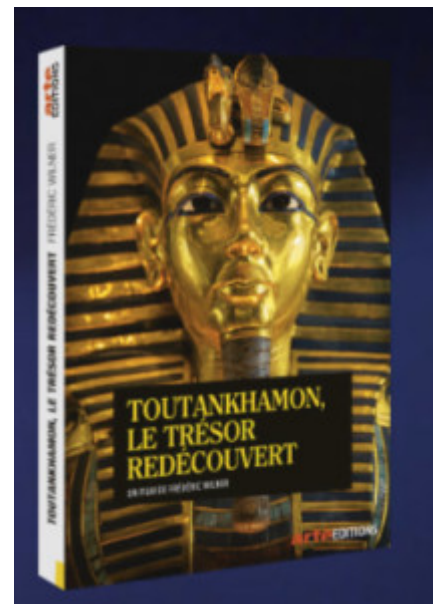
Orchestre National de Lyon

Leonard Slatkin, direction

TOUT ANKH AMON : la dernière enquête

ARTE, Sam 27 avril 2019, 20:50 : TOUTANKHAMON, documentaire inédit. Toute la vérité sur les conditions de la découverte en novembre 1922 de la tombe quasi intacte du jeune souverain égyptien du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie) : **Toutankhamon**. Personne jusqu'alors n'avait supposé l'emplacement de sa sépulture dans un site que l'on croyait avoir sondé : la Vallée des Rois.

Inconnu, non documenté jusqu'à sa découverte, le roi de l'Ancien Egypte ressuscite ainsi grâce aux objets en or de sa sépulture, retrouvé presque par hasard par l'égyptologue Howard Carter (financé par Lord Carnavon). On sait depuis quelques décennies, grâce aux dernières trouvailles, que Toutankhamon était loin d'être aussi beau et bien portant que son masque funéraire et ses représentations multiples (sculptures, bas



reliefs...) le laissent accroire. Il est mort à 19 ans, probablement assassiné, et déjà boiteux, d'une texture plutôt fragile. Effet de la consanguinité des souverains d'Egypte, Toutankhamon avait épousé sa propre sœur, laquelle était déjà l'épouse de leur père, l'hérésiarque Akhenaton (le fou d'Aton)... Son fils devenu Toutankhamon fut l'alibi des prêtres d'Amon qui prirent soin de restaurer le culte du dieu caché, Amon. Remarquable enquête archéologique et historique qui lève le voile sur l'un des souverains d'Egypte aussi méconnu que fascinant...

L'Enchanteresse de Tchaïkovski, ou la Carmen russe

FRANCE MUSIQUE, Dim 14 avril 2019, 20h. TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse. Les découvertes d'œuvres rares de compositeurs pourtant archiconnus sont elles aussi exceptionnelles et cette Enchanteresse de l'auteur de Casse Noisette, Eugène Onéguine (1879), La Dame de pique (1890), demeure une révélation majeure de ces dernières semaines. Représenté en mars 2019 à l'Opéra de Lyon, l'opéra de Piotr Illiytch en 4 actes, est inspiré de la pièce éponyme de Ippolit Chpajinski



L'exceptionnel ouvrage **L'Enchanteresse (1887)** reste étrangement méconnu ; c'est le 9^e opéra de Tchaïkovski, composé juste avant sa Cinquième Symphonie. n'est plus joué aujourd'hui. A torts. Anvers l'avait récemment mis à l'honneur (2011). C'est le tour de Lyon

qui souligne combien la durée de la partition (3h) est proportionnelle à sa qualité : le plus long opéra de Tchaïkovsky exige des chanteurs de qualité (trop nombreux ?) et des effets scéniques à l'envi (dances et chasse au IV) : d'où la difficulté pour le monter. Car en sorcier de l'orchestration et d'un raffinement de timbres inouï, Tchaïkovski ne cesse d'envoûter. C'est à cette source fantastique et dramatique passionnante que s'abreuve le jeune Rachmaninov, auteur lui aussi d'opéras (de jeunesse : tels Francesca da Rimini, Le Chevalier Ladre...), actuellement totalement oubliés.

Le sujet cible l'amour et sa force irrésistible agissant comme un aimant. Tchaïkovski souhaitait concevoir dans le sillon de Bizet, une Carmen russe, dénommée Nastassia, ou « Kouma ». Tenancière, elle revêt bien des aspects qui enchantent et fascinent tous les hommes prêts à la suivre, dont le Prince Nikita Kourliatev qui en paiera le prix fort lui aussi...

Dans cette production lyonnaise, les spectateurs avaient pu constater le parti du metteur en scène russe Andriy Zholdak soucieux de mettre en avant le personnage ailleurs secondaire du clerc Mamyrov qui dirige les épisodes de l'action, de France en Russie... L'espace est régulièrement divisé en 3 parties comme un retable sacré, permettant l'interaction de situations simultanées, mais parfois confuses. L'hypocrisie sociale est de mise, permettant sous les masques, la réalisation des turpitudes et des fantasmes (sexuels : les guerrières nippones provenant directement d'un manga érotique...) les plus scabreux.

Pour autant, Zholdak montre rapidement quelques limites avec une propension à en faire trop, signifiant et sur-signifiant la moindre intention musicale, y compris dans certaines scènes où le livret tient la route (tel l'affrontement déjà cité entre les époux au II). Il n'évite pas, aussi, certaines redondances fatigantes à la longue et pas toujours très lisibles – notamment la présence des guerrières japonaises sexy façon manga, trop souvent sollicitée. Plus grave, avec

des lieux peu pertinents par rapport à l'action, il semble peu inspiré lors des deux derniers actes, donnant une furieuse impression de tourner en rond par rapport à la première partie de soirée.

La Carmen russe



La distribution elle est sans défaut, y compris les « seconds rôles » / comprimari : la Nastassia d'Elena Guseva (Nastassia) déploie chaleur de timbre, expressivité mordante, sens dramatique insolent. En princesse Romanovna, Ksenia

Vyaznikova s'impose elle aussi par sa présence et son acuité musicale. Les hommes sont un peu moins convaincants hélas... mais sans démeriter cependant. Question de justesse et d'autorité scénique. C'est le cas du chant tendu mais racé d'Evez Abdulla (le prince Kourliatev) ; de Migran Agadzhanyan qui défend le rôle de Youri (fils du prince) honnêtement sans plus. En fosse, Daniele Rustioni pilote l'Orchestre de l'Opéra de Lyon avec énergie, à défaut de réelles nuances. La fièvre « fantastique » de l'opéra de Tchaïkovski y gagne un magnétisme évident. Enfin on salue avec insistance le nez et l'audace de l'Opéra de Lyon d'élargir le répertoire lyrique par la conquête de pièces méconnues qui se révèlent captivantes après leur (re)création en France : en 2018 furent produites les créations du Cercle de Craie (Zemlinsky) et de Germania d'Alexander Raskatov... / Illustration : L'enchanteresse à Lyon en mars 2019 / (© Bertrand Stofleth)

TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse, opéra.
Piotr Ilyitch Tchaïkovski : Tcharadieïka

Evez Abdulla, baryton : Gouverneur de Nijni Novgorod
Ksenia Vyaznikova, mezzo-soprano : Princesse Eupraxie
Romanovna, sa femme
Migran Agadzhanyan, ténor : Youri, leur fils
Piotr Micinski, basse : Mamyrov, vieux clerc
Mayram Sokolova, mezzo-soprano : Nenila, sa soeur, suivante de
la princesse
Oleg Budaratsky, basse : Ivan Jouran, maître de chasse du
prince
Elena Guseva, soprano : Nastassia (surnommée Kouma),
aubergiste
Simon Mechlinski, baryton : Foka, son oncle
Clémence Poussin, mezzo-soprano : Polia, amie de Kouma
Daniel Kluge, ténor : Balakine, marchand de Nijni-Novgorod
Roman Hoza, baryton : Potap, fils de marchand
Christophe Poncet de Solages, ténor : Loukach, fils de
marchand
Evgeny Solodovnikov : basse, Kitchiga, lutteur
Vasily Efimov, ténor : Païssi, errant sous l'apparence d'un
moine
Sergey Kaydalov, baryton : Koudma, sorcier
Tigran Guiragosyan, ténor, invité
Choeur de l'Opéra de Lyon dirigé par Christoph Heil
Orchestre de l'Opéra de Lyon
Direction : Daniele Rustioni
Andriy Zholdak (mise en scène, décors, lumières)

Cecilia Bartoli & Friends : un portrait de la diva romaine

ARTE. Dim 3 mars 2019. 23h40.
Cecilia Bartoli. **BARTOLI & Friends**. Né à Rome le 4 juin 1966, la quinqu Bartoli peut être fière de sa carrière, marquée par la jeunesse virtuose et défricheuse, passionnée par le Baroque et muse de l'opéra romantique italien. Elle a



démonstré l'étendue de ses talents : du XVII^e monteverdien, au opéras belliniens et rossiniens, dévoilant un bel canto, articulé, habité, aussi captivant que celui de La CALLAS... c'est dire. On n'oubliera pas non plus son incursion chez Berlioz, égérie, ambassadrice du désir berliozien, celui suscité par la vénération pour la jeune actrice Hariett Smithson (qui deviendra son épouse) et qui lui transmet le virus de Shakespeare. Mûre, riche d'une expérience passionnante qui s'est écrite en jalons discographique surtout édité par Decca, la mezzo colorature ne cesse d'étendre encore les champs de ses explorations : un récent Vivaldi acte II, a confirmé son sens de la sculpture du mot

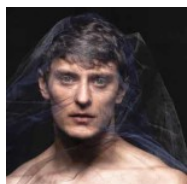
Le seul documentaire qui lui avait jusque-là été consacré date étrangement de vingt-six ans, alors que la jeune mezzo-soprano colorature débutait à peine sa prodigieuse carrière. Un quart de siècle plus tard, ce film, tourné à l'aube de ses 50 ans, retrace son extraordinaire parcours. Le réalisateur Fabio De Luca a suivi l'incandescente cantatrice italienne, née à Rome en 1966, dans tous les théâtres d'Europe où elle se produisait, sur scène comme dans les coulisses. Dans ce portrait intime, l'artiste, interprète majeure de Rossini,

Vivaldi et Mozart, ses compositeurs fétiches, mais aussi inlassable exploratrice musicale, se livre en évoquant les étapes et les rencontres qui ont marqué sa vie. Un hommage à l'une des plus grandes divas actuelles, nourri aussi des témoignages des musiciens qui l'ont accompagnée, de Daniel Barenboim à Gustavo Dudamel en passant par Antonio Pappano, Martha Argerich ou encore Philippe Jaroussky. Cecilia Bartoli comme on ne l'a encore jamais entendue...



ARTE. Bartoli & Friends, Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli. BARTOLI & Friends – Documentaire de Fabio De Luca (France/Suisse, 2018, 54mn)

ARTE... Jakob Orlinski chante Vivaldi



**ARTE, Dim 3 Mars 2019 :
18h30.** Jeunes talents. Le
ténor franco-mexicain
Rolando Villazón convie à



Berlin de jeunes artistes promis à une brillante carrière internationale : la soprano finlandaise Tuuli Takala, le Polonais Jakub Jozef Orlinski, contre-ténor et danseur de breakdance, le jeune quatuor 4 Times Baroque. Un coup d'envoi sous le signe du baroque pour l'émission de Rolando Villazón, qui invite deux jeunes chanteurs passionnés par ce répertoire exigeant, ainsi que le chef d'orchestre Elias Grandy. La soprano finlandaise Tuuli Takala entonne le célèbre air « Pur ti miro » de Claudio Monteverdi en duo avec Rolando Villazón (duo final concluant l'opéra cynique et aigre de Claudio Monteverdi créé à Venise en 1643 : L'incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée). Autre jeune star de la soirée, **le polonais Jakub Jozef Orlinski**, contre-ténor et danseur de breakdance, à la belle gueule d'ange, et au physique athlétique, offre une interprétation intérieure et habitée du « **Vedrò con mio diletto** » de **Vivaldi**, accompagné par le jeune quatuor 4 Times Baroque.

arte

Rolando Villazon présente les talents de demain...

Réalisation : Elisabeth Malzer

Avec : Tuuli Takala (soprano)

Jakub Józef Orliński (contre-ténor)

4 Times Baroque

Les compositeurs joués :

Georg Friedrich Händel

Antonio Vivaldi
Claudio Monteverdi
Francesco Nicola Fago

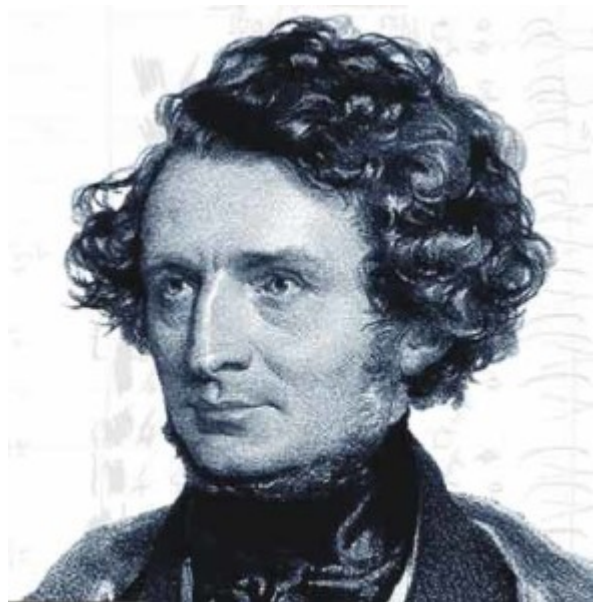
Direction musicale :
Elias Grandy

Orchestre :
Junge Sinfonie Berlin

Présentation :
Rolando Villazón
Allemagne, 2018

Semaine BERLIOZ sur France Musique : 2-10 mars 2019

FRANCE MUSIQUE, semaine BERLIOZ : 2-10 mars 2019. Une semaine entière d'émissions et de concerts pour commémorer le 150ème anniversaire de la disparition du grand Hector Berlioz. **Hector Berlioz (mort en 1869)** semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec condescendance, son œuvre



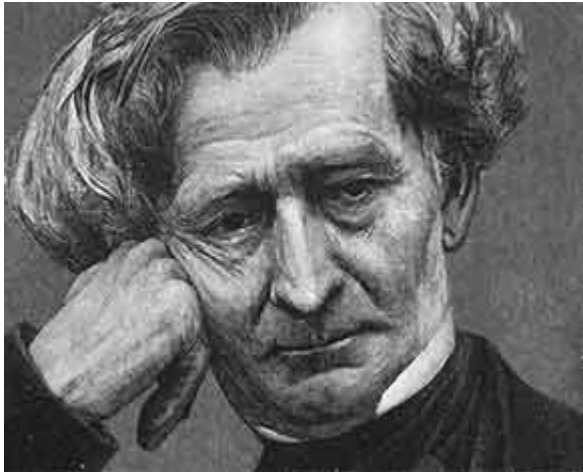
toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler et un nombre considérable de compositeurs. **Du 2 au 10 mars, France Musique célèbre Hector sous toutes ses facettes :** l'occasion de se plonger dans sa vie, ses écrits, d'écouter

ses plus grands interprètes, d'hier et d'aujourd'hui.

Quelques temps forts :

Samedi 2 mars, 20h : Le Carnaval romain, Benvenuto Cellini, ouvertures – Harold en Italie. Orchestre sur instruments d'époque Les Siècles.

Dimanche 3 mars, 9h : l'orchestre de Berlioz (« L'orchestre est à Berlioz ce que le piano est à Liszt », disait le critique Vladimir Stassov. Autrement dit son instrument, dont il jouait avec une virtuosité et une inventivité sans égales, tant comme chef que comme compositeur) / **11h :** le Festival Berlioz 2019



Du lundi 4 au vendredi 8 mars 2019 : à 9h (actualités Berlioz 2019) puis à 22h : le cas Berlioz... compositeur d'exception, autobiographe enflammé, loser magnifique, Hector Berlioz semble avoir volontairement fait de sa vie un grand récit fait de folies et de ratages, de passions et de tragédies. Traitée souvent avec

condescendance, son œuvre toujours surprenante a pourtant inspiré, de Liszt à Mahler, un nombre considérable de compositeurs. Le ClassicClub profite donc du cent-cinquantième de sa disparition pour se pencher pendant une semaine sur le cas Berlioz : en 5 émissions, avec le concours de spécialistes, critiques et musiciens, le plus romanesque des romantiques vous offre quelques-uns de ses multiples visages... En public et en direct de l'Hôtel Bedford à Paris

Dimanche 10 mars 2019 : à 16h, Tribune des critiques de cd dédiée aux **NUITS D'ETE**, cycle de mélodies – [à 20h : Les Troyens à l'Opéra Bastille](#) : la production scandaleuse dans la version réécrite par le metteur en scène Tcherniakov. [LIRE notre compte rendu : « et vous avez vous vu les troyens de Tcherniakov d'après Berlioz, ou Les Troyens de Berlioz ?](#)



Judith Triumphants de Vivaldi

RADIO,NPO radio4, VIVALDI : Judith triumphans, sam 16 fev 2019, 19h. Voilà un nouvel exemple de la furia vivaldienne dans le registre de l'oratorio. Judith triomphante est le seul des trois oratorios qui nous soit parvenu. Créé à l'Ospedale de La Pieta en 1716, la partition concentre le meilleur du génie lyrique et dramatique vivaldien. La genèse et le concert de création sont assez bien documentés car l'œuvre participe à une célébration politique, la victoire de



Petrovaradin, terme victorieux de la 6^è guerre contre les turcs. Véritable drame sacré, l'oratorio de Vivaldi se prête très bien à une mise en scène, tant l'explicitation des situations, la diversité des airs et des caractères qui sont exprimés, se rapprochent de l'opéra.

Occupée par les troupes de Nabuchodonosor, que dirige le général Holopherne, la ville juive de Béthulie implore la pitié des conquérants : l'une de ses citoyennes, la plus courageuse, la jeune veuve Judith, entreprend de séduire Holopherne et vaincre les troupes d'assiégeants. Vivaldi raconte musicalement, la visite de Judith chez Holopherne, lequel tombant amoureux d'elle, organise illico un banquet. Profitant du sommeil du général (Partie II), la veuve le décapite, aidée par sa fidèle servante, Abra. A l'ardeur fragile de la jeune femme répond l'expérience de la femme plus mûre, selon un canevas contrasté que les peintres dont Caravage, ont approfondi au début du XVII^è.

Le personnage héroïque de Judith, en réalité la ville de Venise, triomphatrices des turcs, est exalté, commenté, encouragé par le grand prêtre hébreu Ozais ; mais aussi célébré par le chœur des vierges de Béthulie qui souligne le courage exceptionnel de celle qui va libérer la ville des Babylonien.

En Judith s'incarne l'esprit de résistance face au tyran et à toute forme d'oppression. D'abord féminine et proie du doute, le jeune femme s'endurcit et guerrière, révèle sa nature de combattante.



A Amsterdam, Andrea Marcon dirige son ensemble sur instruments d'époque, La Cetra Barockorchester Basel. La mezzo Gaelle Arquez chante le rôle de Judith, et Teresa Iervolino, celui d'Holopherne. Le metteur en scène Floris Visser transpose l'action à l'époque de la seconde guerre mondiale : ici Holopherne est un officier de la Wehrmacht; il cite même le tableau de Caravage « Judith et Holopherne » dans le décor. Distribution complète : *Gaelle Arquez (Judith) /*

Teresa Iervolino (Holopherne), Vasilisa Berzhanskaya (Vagaus), Francesca Ascioti (Ozias), Polly Leech (Abra). La Cetra

Barockorchester Basel (direction : Andrea Marcon)

LIRE aussi sur le site du DNO Dutsch National Opera / Opéra national Néerlandais, Amsterdam, la présentation de cette nouvelle production de Judith de Vivaldi mis en scène : <https://www.operaballet.nl/nl/opera/2018-2019/voorstelling/juditha-triumphans>



RADIO, NP04 radio : VIVALDI, Judith Triumphans, Amsterdam, Dutch National Opera & Ballet, 2019 (durée 2h50) et à partir du jeudi 28 février, sur Operavision

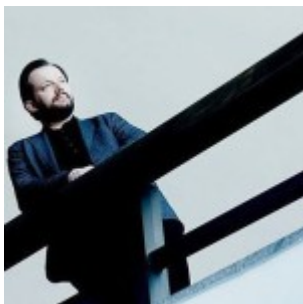
NP04 radio :

<https://www.nporadio4.nl/ntroperalive/uitzendingen/624531:2019-02-16-ntr-opera-live>

OPERA VISION

<https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/juditha-triumphans>

Musiciens Baltes (Janson, Nelson, Garança...)



ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube. **ESCAPADE BALTE, VIRÉE MUSICALE EN PAYS BALTES.** Un territoire, ses musiciens... et quels tempéraments. Ils ont pour noms : [Andris Nelsons](#), Mariss Janson, Mirga Grazinyte-Tyla, Paavo Järvi (lui-même fils de Neeme Järvi) pour les chefs d'orchestre ; ou encore Gidon

Kremer (violoniste), Arvö Pärt (compositeur contemporain)... Sans omettre le mezzo le plus voluptueux de l'heure, Elina Garanča... Tous sont lettons, estoniens ou lituaniens. Mais d'où vient cette concentration de talents propres au pays Baltes ? Entre est et Ouest, les cultures baltes cultiveraient-elles une prédisposition et un goût prononcé pour l'excellence musicale ? ARTE propose un portrait de ces 3 « petits » états, immenses par leur activité culturelle, artistique et musicale... (Docu, 2018, 53 mn). Les programmes de musique classique se faisant de plus en plus rares à l'antenne d'Arte, ne manquez pas ceux qui méritent d'être visionnés.

arte

**ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube.
ESCAPADE MUSICALE EN PAYS BALTES.**

Les Troyens de Berlioz sur ARTE

**ARTE, jeudi 31 janv 2019 :
BERLIOZ : LES TROYENS, 22h50.**

Premier événement lyrique de l'année 2019, et pour les 150 ans de la mort de son auteur Hector Berlioz, Arte diffuse depuis l'Opéra Bastille, son œuvre spectaculaire et héroïque : Les Troyens, fresque mythologique, comprenant La Chute de Troie, puis les Troyens à Carthage, et que Berlioz ne put jamais voir



intégralement monté de son vivant. Il y a le Ring de Wagner ; il y a Les troyens de Berlioz. A chacun, son style et sa source ; à tous deux néanmoins, l'ambition de marquer l'histoire de l'opéra romantique. Berlioz reste inspiré par Méhul, Spontini, Lesueur (qui fut son maître, avec Reicha) ; il avoue être proche de Weber et de Beethoven? S'interroge sur le sens du théâtre chanté et de la place de l'orchestre, comme Kreutzer.

Et comme Wagner, Berlioz écrit lui-même son livret. Inspiré d'Homère et de Virgile.

Que vaudra cette nouvelle production ? Avouons nos réserves dès l'annonce du metteur en scène : Dmitri Tcherniako. Lequel n'avait pas éhsité à Aix récemment, à réviser et à réécrire la fin de Carmen. Blasphème ridicule et arrogant vis à vis de l'auteur Bizet (et de Mérimée) ; ou génial relecture... A chacun de juger.

Qu'en sera-t-il sur la scène de Bastille ?

Pas facile de respecter l'œuvre, sa profondeur poétique, psychologique, et fantastique, malgré sa démesure apparente. Avec Tcherniakov, au nom d'une soi disante réalité et



actualisation régénératrice, l'obligation des costumes actuels, l'absence des références à l'Antiquité et au monde héroïque et virgilien, qui a tant inspiré Berlioz, imposent au spectateur / auditeur, un spectacle d'un terne dépoétisé, sans ivresse ni lyrisme aucun, car rien ne prime que ce qui est propre au metteur en scène... le théâtre. Est-il raisonnable toujours de dénaturer ainsi la magie de l'opéra romantique français inspiré des grands classiques et antiques, de Virgile à Gluck ? Reconnaissons que les mises en scène actuelles prennent un malin plaisir à décortiquer la chose lyrique en la dévitalisant... Ainsi Les Troyens de Berlioz version Tcherniakov ne ressembleront pas aux héros du songe d'Ossian, mais à des néoados en sweat et tee shirts, nouveaux manifestants portant pancartes et inscriptions, simples et claires... l'opéra 2019 doit être compréhensible.

En 1990, l'Opéra Bastille, fraîchement inauguré, lançait sa première saison avec les Troyens – une version légendaire conduite par Myun Whun Chung dans le prolongement du bicentenaire de la Révolution française et l'inauguration de la salle neuve. Aujourd'hui, l'Opéra national de Paris renouvelle le spectacle, réunissant de solides solistes... des voix françaises (Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens, Stéphane Degout), la mezzo-soprano Ekaterina Semenchuk en place Elina Garanca, initialement prévue, et le ténor américain Brandon Jovanovich (Enée).

Dans la fosse, on retrouve Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra national de Paris, très amateur du langage « visionnaire » de Berlioz. Sa sensibilité instrumentale et intérieure pourrait éclairer cette facette méconnue du

compositeur, sa psychologique inquiète, ses éclairs émotionnels, si percutants et structurant même dans la Symphonie Fantastique de 1830.

Les Troyens

Opéra en cinq actes d'Hector Berlioz (France, 2019, 4h)

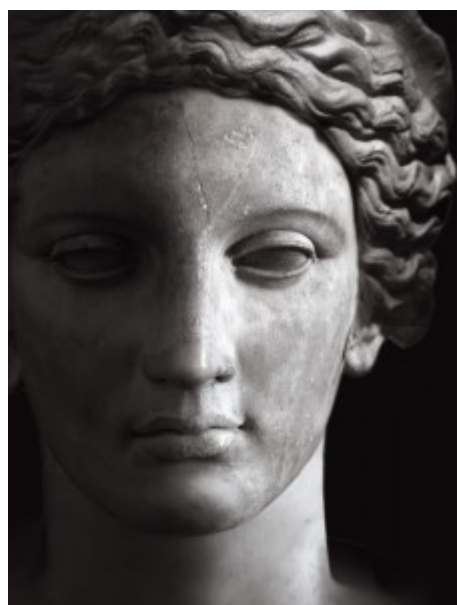
Livret : Hector Berlioz, d'après L'Énéide de Virgile

Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Direction musicale : Philippe Jordan

Direction des chœurs : José Luis Basso

Avec : Ekaterina Semenchuk (Didon), Stéphanie d'Oustrac (Cassandre), Brandon Jovanich (Énée), Véronique Gens (Hécube), Stéphane Degout (Chorèbe), Cyrille Dubois (Iopas), l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris – Réalisation : Andy Sommer



SYNOPSIS... Après le retrait de leurs troupes, les Grecs ont laissé au cœur de la ville de Troie un étrange présent : un immense cheval de bois. Pressentant qu'un malheur va s'abattre, Cassandre – la troyenne illuminée qui voit tout mais que personne n'écoute, ne parvient pas à cacher son angoisse. Chorèbe, son amant, est impuissant à la rassurer...

A Carthage, Énée rentre de Troie et croise le regard de la belle reine Didon. Le grec magnifique se laisse aller quelque temps à l'extase amoureuse (superbe scène nocturne). Mais le devoir appelle Énée en Italie, où il doit fonder Rome. Devoir ou

amour ? Que choisera Enée ? Didon ou la gloire ?

LIRE aussi notre [grand dossier HECTOR BERLIOZ 2019](#)



**ARTE, Les Troyens de Berlioz – nouvelle production
depuis l’Opéra Bastille à Paris**

Jeudi 31 janvier 2019 à 22h50 sur ARTE et ARTE

Concert

et en replay jusqu’au 24 avril 2019 sur arteconcert.com